

ladie qui vient de le ravir à l'affection de sa paroisse. Et ainsi on peut dire qu'il est mort victime de son zèle et de son dévouement.

“ Il partit des Trois-Rivières en 1850 pour aller au Cap de la Madeleine où il demeura un an. Il fut ensuite nommé curé de la paroisse de St. Maurice, qui eut le bonheur de le conserver pendant quatre ans. Il opéra un bien immense dans cette paroisse, où son activité et son énergie avaient un vaste champ à exploiter. Aussi ses anciennes ouailles ont conservé le meilleur souvenir du temps qu'il a vécu au milieu d'eux, et M. Bailey lui-même conserva une affection toute particulière pour ses anciens paroissiens de St. Maurice, aux prières desquels il se fit recommander quelques jours avant sa mort.

“ Rien n'atteste mieux toute l'estime et toute la confiance que ses vertus lui avaient acquise dans cette paroisse, que le regret général qui s'y manifesta en 1855 lorsqu'il lui fallut en partir pour se rendre à St. Pierre-les-Becquets, où son évêque l'appela.

“ C'est dans cette dernière paroisse surtout que brillèrent ses précieuses qualités. C'est là qu'il fit preuve d'une prudence et d'une sagasse extrême. Sa main sûre et vigilante a guidé pendant plus de dix ans St. Pierre-les-Becquets dans le chemin de la paix et de la prospérité. Elle y a élevé au Seigneur un temple qui attestera pendant longtemps ses généreux efforts, ainsi que toute l'habileté et tout le goût dont il a fait preuve dans cette riche construction. Ce n'est pas à tort que St. Pierre-les-Becquets pleure aujourd'hui amèrement la perte de son pasteur. Cette paroisse a droit de verser des larmes sur la tombe de celui qui a tant fait pour elle pendant sa vie.”

— Les journaux de Québec nous apprennent la mort d'un autre membre du clergé : celle de M. l'abbé Thomas Ferruce des Troismaisons dit Picard, curé de St. François de l'Île d'Orléans, arrivée dans cette paroisse, jeudi, le 5 courant. Voici sa courte biographie que nous empruntons au *Courrier du Canada* :

“ M. Des Troismaisons était né à St. Pierre, rivière du Sud, le 12 janvier 1796, et avait été ordonné prêtre à Québec, le 17 octobre 1819. D'abord vicaire à St. Hyacinthe, il fut envoyé, l'année suivante, comme missionnaire à la Rivière-Rouge. A son retour, en 1827, il fut chargé de la cure de St. Urbain, où il demeura six ans. En 1833, il fut transféré à St. Germain de Rimouski, avec la charge des missions qui en dépendaient alors. Depuis 1850 il était chargé de la paroisse St. François.”

— On connaît aussi la mort du Rév. Messire Ls. Gingras, ancien Supérieur du Séminaire de Québec. Ce monsieur était âgé de 69 ans. Il était natif de la paroisse de Ste. Marie de Ramsay, dans le diocèse de Montréal. Il reçut son éducation par la protection de Mgr. Signay, alors curé de Ste. Marie. Il fut fait prêtre à Québec, le 3 novembre 1820, et nommé vicaire de la cathédrale, puis ensuite successivement missionnaire de Memramcook, curé de Ste. Foy, de St. Pierre d'Orléans et du Cap St. Ignace. En 1833, il retourna au séminaire de Québec, où il a exercé depuis presque toutes les charges importantes, y compris celle de Supérieur.

— A Montréal, nous avons à déplorer la perte d'un prêtre bien remarquable, M. le grand-vicaire Manseau, ancien curé de Longueuil, chanoine de la cathédrale, et plus tard curé de Joliette.

M. Manseau était âgé de 79 ans, étant né à la Baie du Febvre, en 1787. Il fit ses études au collège de Nicolet et fut ordonné prêtre en 1814. Il n'abandonna ses travaux apostoliques que quand il ne se sentit plus la force de les remplir.

Il est mort le 7 courant, à l'Hospice St. Joseph, à Montréal. Son service a été chanté à la Providence, et le corps transporté à Joliette, à la demande de ses anciens paroissiens, pour être inhumé dans les voûtes de son église.

— Le hon. juge en chef Bowen est aussi décédé à Québec, le 11 courant. Il était né le 1er décembre 1780, et par conséquent il était parvenu à l'âge vénérable de 85 ans, 4 mois et 11 jours. Il monta sur le banc judiciaire, le 3 mai 1812, et conséquemment, il aurait été 54 ans juge le 3 mai prochain. Il était juge en chef depuis dix-sept ans. Il fut nommé conseiller Législatif en 1823 et président du conseil en 1837.

— Le Cabinet de Lecture a donné sa seconde séance publique mardi, 3 avril courant. L'auditoire était nombreux et capable d'apprécier le mérite des différents articles du programme, rempli par MM. J. O. Joseph, Raymond et Stevens.

M. Joseph a ouvert la séance par la lecture d'un essai sur la société et sa destinée. Le développement de la thèse qu'il avait entreprise sur ce sujet dénote chez lui du talent et de l'étude. Nous ne pouvons cependant nous empêcher de dire que le lecteur a semblé juger trop défavorablement de son œuvre et nous a empêché de juger complètement de son mérite en la lisant précipitamment et à voix basse.

M. Raymond a continué la lecture de son voyage en Terre Sainte. Il a su, comme la première fois, se ménager l'attention de son auditoire et provo-